

Prédication du 4 mai 2025

Je dois dire que l'idée de m'arrêter sur ces paroles m'a été suggérée par l'homélie du recteur de Notre-Dame de Paris lors de la messe du lundi 21 avril pour le pape François. En effet, il a repris ce passage qui était la lecture du jour et a mis en lumière la salutation du jeune homme aux femmes et ces paroles : « il vous précède en Galilée ». Il a insisté, entre autres sur la richesse de la Galilée, terre fertile et sur le fait qu'elle était habitée par de nombreux peuples différents.

Cela m'a interpellée car ça me semble deux raisons d'actualité (le décès du pape et la Galilée, terre plutôt maltraitée en ce moment), pour reprendre ce passage et voir ce qu'il peut nous dire à nous aujourd'hui.

Nous avons fêté Pâques, il y a peu de temps et nous avons manifesté la joie de Pâques devant la résurrection. La résurrection d'un personnage a quelque chose de tout à fait extraordinaire et c'est pourtant présent dans le christianisme depuis plus de 2000 ans. Les premiers chrétiens en faisaient leur signe de ralliement : « Christos anesti » et encore maintenant le « bonjour » des orthodoxes le jour de Pâques est « Christ est ressuscité ». Mais aujourd'hui je vais essayer de voir avec vous une autre façon d'envisager cette fête à partir de la finale de l'évangile de Marc (en effet l'évangile de Marc se terminait à l'origine au chapitre 14, appelé « finale courte », les chapitres suivants ont été ajoutés tardivement)... et c'est en m'appuyant sur les paroles du « jeune homme vêtu de blanc » : « il vous précède en Galilée » que je vais essayer d'envisager une autre perspective. La fin de l'évangile de Marc n'est pas marquée par la joie mais bien par la peur : peur de ne pas pouvoir rouler la pierre, peur devant la pierre roulée, peur à la vue du jeune homme (« elles furent effrayées »), peur après les paroles de ce même jeune homme (« elles s'enfuirent tremblantes et stupéfaites »), peur de parler (« elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur »).

Le « mot de la fin », pourrait-on dire, est « peur », si l'on ne prend pas en compte les versions dites « longues ». Peut-être, d'ailleurs, ces versions ont-elles été rajoutées parce qu'il semblait inconcevable aux premiers chrétiens de terminer sur le silence et la peur. Nous nous en tiendrons, donc, à la version dite « courte » (chapitre 14) et donc, nous allons voir successivement :

- pourquoi la peur ?
- le message positif qui s'en dégage
- le rôle du jeune homme et la mission qu'il donne aux femmes

- la Galilée

1- POURQUOI LA PEUR ?

D'abord, rien de ce qui va se passer ne se passe comme les femmes s'y attendaient. Tout ce qui devrait les rassurer et les réjouir va les inquiéter. C'est trop difficile d'accepter tout ce qu'elles vivent : la pierre roulée, le jeune homme « angélique », l'ordre de mission qu'elles reçoivent. Elles ont un réflexe normal, elles « fuient » pour échapper à ce qui les « déplace », les « déboussole » : elles venaient tranquillement, avec une certaine sérénité, même, prendre soin du corps de Jésus et elles sont complètement « déplacées » : plus de corps, le vide, un jeune homme vêtu de blanc, comme Jésus au moment de la transfiguration et la mission d'annoncer que ce Jésus est ailleurs et qu'il « se fera voir en Galilée » .

Quand un événement est trop inattendu, nous aussi, nous avons tendance à fuir pour ne pas l'assumer. Dans le cas de ces femmes probablement, nous aussi nous aurions fui, tremblants, car que de questions doivent se bousculer dans leur tête ?

Et, finalement, le « dernier mot », si l'on peut dire !, est donné au silence de ces femmes : dans l'évangile de Marc, il n'y a ni apparition de Jésus, ni annonce partagée de cette résurrection : nous restons sur la « peur ». Et cela est, dans un sens, réconfortant pour nous, en effet, combien de fois avons-nous peur de témoigner de ce que nous croyons, d'annoncer la résurrection (on va se moquer de moi, ce n'est pas « dans le vent », etc.) et bien, nous ne sommes pas « bizarres » ou peu courageux, nous sommes comme ces femmes : devant l'indicible, nous préférons nous taire. Pour les plus jeunes, combien de fois sont-ils « peureux » et préfèrent-ils ne pas dire qu'ils vont au catéchisme, qu'ils font partie d'un groupe de jeunes chrétiens (ce n'est pas « branché ») et même, donnent-ils quelquefois la faute à des parents qu'ils présentent comme très autoritaires pour refuser une sortie quand ils sont engagés dans une activité chrétienne (« mes parents ne veulent pas que je sorte samedi soir », c'est plus facile à dire que « je vais au groupe de jeunes de ma paroisse »). Et nous, les adultes, combien de fois nous taisons-nous devant des situations dans lesquelles il serait utile que nous témoignions de notre engagement, combien de fois laissons-nous passer l'occasion de nous affirmer chrétiens, et bien oui ! Nous sommes comme ces femmes qui ont suivi Jésus jusqu'au bout et qui étaient prêtes à donner à son corps tous les honneurs funéraires que leur coutume demandait, mais qui ont eu peur de témoigner de l'indicible, de l'incompréhensible : il n'y a plus de corps ! Et, d'ailleurs les versions longues semblent leur donner raison car le rédacteur montre Marie-Madeleine plus audacieuse que les autres, allant annoncer que Jésus est vivant et, nous dit-il, « ils ne la crurent pas » (et cela par deux fois). Donc, il semblerait que nous n'ayons pas tous les torts d'avoir peur de témoigner, nous risquons de nous heurter à l'incompréhension. Mais, pourtant, Jésus a bien dit : « allez, enseignez toutes les nations ! ». Nous

sommes, donc, tiraillés entre la joie qui nous habite et qui nous porte à être fidèles au message du ressuscité et la peur face aux autres et je crois qu'il n'y a rien de plus normal et souvent, nous passons de la joie qui nous pousse (et nous témoignons) à la peur qui nous paralyse (et nous nous taisons). L'essentiel n'est-il pas que cette joie qui nous habite, qui nous fait « rester debout » (sens du verbe grec employé pour le verbe « ressusciter » qui n'existe pas en grec) rayonne en nous et nos peurs seront balayées par cette joie, même dans nos silences.

2-UN MESSAGE « POSITIF »

Donc, la résurrection, ce n'est pas quelque chose à voir, c'est d'abord un vide, une absence et on l'oublie trop souvent. C'est la vie éternelle ! La vie éternelle, cela signifie que ça ne se limite pas à ce qui est matériel, et cette dimension non-matérielle, nous l'expérimentons, par exemple, dans le fait que nous continuons à aimer ceux que la mort nous a enlevés. La vie éternelle, c'est tout ce qui en nous est au-delà du mammifère que nous sommes, l'homme a une dimension de transcendance, au-delà du visible, au-delà du fait d'être riche, pauvre, vieux, malade ou non... et elle n'est pas atteinte par la mort : « celui qui croit en moi **A** la vie éternelle », au présent, tout de suite, c'est une dimension de notre existence que la mort ne détruit pas.

Si on fête la résurrection du Christ, c'est sans doute parce qu'elle a un sens particulier, ce n'est pas l'histoire de quelqu'un qui est mort il y a 2000 ans et puis a revécu, sous quelque forme que ce soit, le 3^e jour. Si nous continuons de parler de la résurrection du Christ, c'est parce que cette résurrection nous concerne, aujourd'hui et ici. Et une première piste est sans doute que l'intérêt de la résurrection du Christ, c'est précisément que le Christ aujourd'hui est vivant « parmi et en » (c'est la même préposition en grec) : nous disons « Christ **EST** (au présent) ressuscité » et non « Christ a été ressuscité ».

3-LE JEUNE HOMME

Et pour essayer d'approfondir cela, il ne faut pas oublier « le jeune homme » (je l'aime bien, ce jeune homme, puisque si vous vous souvenez, c'était déjà lui qui m'avait « conquise » l'an dernier pour Pâques !)

En effet, lui, il parle et il parle dans le tombeau dont la pierre a été roulée **VERS LE HAUT** (j'insiste : **VERS LE HAUT**)

1) Première remarque :

- La pierre est « roulée vers le haut » : les femmes s'aperçoivent que la pierre est roulée, en « levant les yeux » et le nombre de termes qui indiquent ce mouvement vers le haut est important dans le texte grec (de nombreux préfixes indiquent ce mouvement) : **la résurrection fait LEVER** (au sens propre : le jeune homme dit « il s'est réveillé », effectivement, ce que nous traduisons souvent par « ressusciter », c'est un verbe grec qui signifie « réveiller, se réveiller ») Lever, au sens de remise debout de notre vie. Le Christ ressuscité a de l'importance aujourd'hui, dans nos vies, dans notre « être ». C'est cela qui est intéressant, plus que le fait qu'il ait revécu quelques jours avant de disparaître vers le ciel. Il est aujourd'hui vivant. Nous pouvons, donc, le voir, le rencontrer. Mais pas comme les disciples dans ses apparitions. Apparitions qu'il ne faut pas confondre avec résurrection. A Pâques, on fête la résurrection, pas les apparitions. Car les apparitions, c'est autrefois (dans le meilleur des cas) et donc si on lie apparition et résurrection, la résurrection du Christ ne nous concerne plus, on ne peut pas faire de la résurrection une bonne nouvelle pour nous, aujourd'hui.

- **la résurrection fait SORTIR** : même si c'est en fuyant, les femmes sortent, sortent vers le monde. La résurrection nous fait sortir de nos habitudes, de nos frilosités, de nos traditions pour aller vers....

- **la résurrection fait « aller de l'avant »** (et nous pouvons relier cela aux Béatitudes : ce qui est, généralement, traduit par « heureux » signifie d'abord « en marche ») : et en fuyant, les femmes s'avancent vers autre chose.... La résurrection nous donne l'élan nécessaire pour aller vers l'Autre/l'autre et pour ne pas regarder en arrière mais affronter l'avenir dans la confiance (et cela, pas de façon ingénue, nous savons que tout ne sera pas « rose » mais nous sommes aussi nourris de cette force du ressuscité qui nous permet de « rester debout »)

2) Ensuite,

le jeune homme est vêtu d'une robe blanche : cette robe blanche c'est le vêtement de Jésus lors de la transfiguration, c'est aussi la tenue « réglementaire » des anges, anges, c'est à dire messagers, « porte-parole » de Dieu et c'est bien dans sa Parole que le Christ se rend présent et qu'il ressuscite pour nous et non dans des lieux particuliers, il ressuscite en nous. Le lieu de la résurrection, c'est en nous/parmi nous.

Notons que dans les paroles de Paul sur la résurrection, le verbe est au présent : « vous ÊTES ressuscités avec Christ » (Col.2 : 11-13 par exemple) ; c'est de notre vivant, il ne s'agit pas d'un futur merveilleux hypothétique mais d'un présent : vie éternelle aujourd'hui : vie avec le Christ .

Donc, ce mouvement vers le haut dont je parlais, ce n'est pas vers le ciel, vers un Dieu désincarné mais un mouvement qui nous met en marche, qui nous relève et qui nous permet de rencontrer le Christ en nous-mêmes et dans l'autre dans l'amour. En nous-mêmes [et c'est une des raisons pour lesquelles nous fêtons Pâques chaque année : pour nous aider à faire, chaque année, ressusciter le Christ dans notre propre existence, « réveiller » (terme du jeune homme : il est réveillé, qui est le terme utilisé en grec pour parler de la résurrection) ce Christ qui sommeille en nous, et] Paul, encore, nous le dit en Galates 2 : 20 : « Si je vis, ce n'est pas moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi »

3) Troisième point :

Ce jeune homme s'adresse aux femmes et il leur donne une mission, elles étaient venues avec la mission de s'occuper du corps de Jésus mais il n'y a plus de corps.... Le jeune homme inverse la valeur de la mort en vie : le tombeau est vide, le cadavre a été, pourrait-on dire, remplacé par un jeune homme dont la vie débute (« jeune ») : de la position de gisant (couché, le cadavre) on passe à la position du vivant (assis) : il est le surgissement de la vie au lieu de la fin, et cela aussi effraie les femmes. Notons, au passage que ce sont des femmes qui voient (ou plutôt ne voient pas) la résurrection et le jeune homme leur donne une mission : transmettre une Parole : vous me direz que c'est assez normal qu'on demande à des femmes de parler, vu leur réputation... mais plus sérieusement, ce sont elles qui devraient transmettre le message et pas à n'importe qui, aux disciples. Les femmes se trouvent à la bonne place : elles font le lien entre deux références sacrées : le jeune homme, « ange » donc « porte-parole » de Dieu et les disciples : une mission qui consiste à courir et à dire, à la résurrection ce sont les femmes, qui « tracent le sillon de Dieu » pour reprendre les mots de France Quéré.

4) Enfin, leur mission,

le jeune homme leur dit qu'elle avait été annoncée par Jésus : « comme il vous l'a dit ». Alors, vous souvenez-vous de quand Jésus le leur a dit ? Non !! et bien vous avez raison, car ce n'est pas à elles qu'il l'a dit mais aux disciples en Marc 14 :28 : « Après mon réveil, je vous précéderai en Galilée ». Etaient-elles présentes ? le texte ne le dit pas mais ce qui est sûr, c'est que l'annonce que le jeune homme leur demande de faire a déjà été faite par Jésus lui-même. Peut-être une raison de plus pour être effrayées : si elles l'ont entendu, elles ne l'ont pas prise au sérieux et maintenant c'est à elles de le répéter, de l'annoncer. Elles sont, donc, appelées à mettre en pleine lumière le message du maître et donc à témoigner dans la clarté de ce premier jour de la semaine que le tombeau est vide comme le Christ l'avait annoncé. Quelques mots qui passent souvent inaperçus mais qui donnent aux femmes la mission de mettre au grand jour les paroles mêmes de Jésus. Ce sont, en outre, les seules qui soient restées jusqu'au bout, les disciples, les hommes, on n'en parle plus, ils ont, d'une façon ou d'une autre « disparu » : les seules « fidèles », ce sont elles. Je sais, c'est une remarque qui ne plaît pas trop à ces messieurs mais c'est ce que nous dit l'évangile et j'ajouterais que dans l'ensemble quand Jésus

rencontre des femmes, il se passe toujours quelque chose d'important, la relation est toujours personnelle : elles le « comprennent », elles le font « réfléchir », alors que, mis à part les disciples (mais ils l'abandonnent à la fin), le monde des hommes est celui qui le persécute, qui veut sa mort : les pharisiens, les scribes, le gouverneur romain. Les évangélistes, Jésus : des féministes avant l'heure ? ce n'est pas le moment d'en discuter mais je vous laisse y réfléchir

5) J'insisterai maintenant sur « **il vous précède en Galilée** » car c'est tout de même le message essentiel du jeune homme. Et il précise « vous le verrez ». Le jeune homme dit « vous le verrez » et Paul dit en I Co. 15 : « il s'est donné à voir », donc, ne retenons pas le ressuscité dans l'imaginaire que nous transmettent les récits d'apparition, mais on peut seulement dire que Jésus est passé d'un monde à un autre : il est passé du monde de la chair (homme en chair et en os) au monde de la Parole (avec un grand « P ») : il ne peut être saisi que comme Parole.

Les renvoyer en Galilée, -c'est les renvoyer dans leur passé, dans tout ce qui s'est passé avec Jésus

-c'est les renvoyer aussi à leur quotidien, à leur chez elles, à l'endroit où elles sont nées et où probablement elles mourront. Mais c'est aussi très flou : la Galilée, c'est grand, imaginez-vous aujourd'hui : retrouvez-le en Ile de France ! et puis c'est loin : 120 km environ de Jérusalem en Galilée. Pour ces femmes, répondre au message n'est pas sans risques : un long voyage, un lieu imprécis... tout ce qu'il faut pour faire hésiter !

En tout cas, le jeune homme ne les envoie pas retrouver Jésus au ciel ou dans un temple mais dans leur vie quotidienne.

Comme les femmes, nous avons peut-être du mal à parler de cette nouvelle, partagés entre la joie de la résurrection et la difficulté de penser que c'est une vraie espérance, ... mais le jeune homme nous donne la clef pour avancer : « il va vous attendre en Galilée », c'est dans nos Galilées qu'il nous attend, dans notre quotidien, donc, dans nos combats de tous les jours, dans nos vies de famille, d'église, de travail. Là, Jésus est parmi nous et en nous, ressuscité pour nous offrir sa résurrection dans nos vies et dans la vie de tout un chacun.

Retourner dans nos Galilées, ce n'est pas reprendre la vie quotidienne, tout recommencer comme avant. Non, nous repartons revêtus d'un vêtement nouveau (le vêtement blanc du jeune homme ?), vêtement de la résurrection qui nous fera prendre les routes humaines d'une manière nouvelle.

Christ est ressuscité : c'est la Bonne nouvelle de Pâques mais bonne nouvelle à vivre tous les jours. Et cette Bonne Nouvelle, c'est un tombeau vide et une invitation à aller chercher le Christ ailleurs : Jésus le Christ nous précède là où nous vivons, là où nous aimons, là où nous luttons, il marche devant nous (sens du verbe « précéder ») et cela n'est pas la Bonne nouvelle de Pâques seulement c'est la Bonne Nouvelle que nous célébrons tous les dimanches.

Laissons-nous habiter par cette Bonne Nouvelle, par cette parole, par cette présence et acceptons de vivre cette expérience individuelle, cette rencontre personnelle de vivre « en ressuscités », une vie nouvelle, une vie sous le signe de l'amour et de la grâce de Dieu... dans nos Galilées.

CONCLUSION

Pour conclure, je reprendrais les mots de Louis Pernot : « Bien sûr il y a différentes manières de croire en la résurrection, il n'y a pas une seule théologie valable, il n'y a pas une seule théorie valable sur la résurrection du Christ, plus ou moins charnellement plus ou moins spirituellement, mais l'essentiel, c'est de s'approcher du Christ, comme vous voulez, mais approchez-le, faites-en la nourriture de votre existence, la seule vraie question, c'est celle-là : c'est de vivre du Christ. » et j'ajouterais que c'est lui qui trouvera la manière d'agir pour vous : regardez la guérison de la femme hémorroïsse et de la fille de Jaïrus : il a agi de façon tout à fait différente dans chaque cas : pour l'une, il a agi « au plein jour », dans la foule, pour l'autre, dans l'intimité d'une chambre. :

Christ est Parole, alors c'est aussi dans la parole qu'on l'approche.

Et si l'évangile de Marc se termine sur la peur et le silence des femmes, n'oublions pas que le chapitre 1, verset 1 est « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, fils de Dieu » et nous pouvons lire ce verset 8 du chapitre 16 conclusif à la lumière de ce premier verset : c'est devant l'annonce de Christ parmi (ou « en », le grec ne tranche pas !!) nous que les femmes se taisent : le changement de perspective, sur le moment, est trop grand, et c'est dans leur Galilée qu'elles réussiront à le vivre. Et n'oublions pas que Christ est Parole, alors c'est aussi dans la parole qu'on l'approche (et c'est ce dont j'ai essayé de témoigner aujourd'hui avec mes mots... en espérant de les avoir « fait parler » pour vous).

Alors, Jésus va vous attendre en Galilée

C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit